



REGARDEZ MAIS NE TOUCHEZ PAS !



REGARDEZ MAIS NE TOUCHEZ PAS !

de Théophile Gautier

Mise en scène : Jean-Claude PENCHENAT

Assisté de Maria Antonia PINGITORE
Décor : Jean-Baptiste RONY
Costumes : Théâtre de l'Épée de bois
Dominique ROCHER, Fanny MARTEAU
Lumières : Maria Antonia PINGITORE
Conception graphique : Flore GANDIOL
Photographies : Laurent EMMANUEL, Carlotta ORIGONI,
Philippe SARRAZIN

Durée du spectacle : 1h25

Avec :

Alexis PERRET
Damien ROUSSINEAU
Paul MARCHADIER
Samuel BONNAFIL
Chloé DONN
ou **Jeanne GOGNY**
Flore GANDIOL
Sarah BENSOUSSAN
ou **Judith MARGOLIN**

Don Gaspar
Don Melchior
Désiré Reniflard
Le Comte
La Reine d'Espagne
Dona Beatrix
Griselda



LE PROJET :

« Regardez mais ne touchez pas ! » est une pièce de **Théophile Gautier**.

Cette **comédie de cape et d'épée** est un pastiche du drame romantique dans lequel l'auteur du capitaine Fracasse ajoute la folie au lyrisme du théâtre de son époque.

C'est une déclaration d'amour au théâtre !

Le metteur en scène **Jean-Claude Penchenat** révèle l'humour et la fantaisie étonnamment contemporains de cette comédie jamais jouée depuis sa création en 1847.

C'est une déclaration d'amour au cinéma de cape et d'épée !



LE SUJET :

Le cheval de la Reine d'Espagne s'est emballé. Il faut la sauver !

Mais tout homme qui touche à la Reine est puni de mort.

Dona Beatrix, sa suivante, a promis sa main au sauveur de la Reine. Deux hommes se présentent comme tel : Don Melchior, imposteur fanfaron, et Don Gaspar, héros romantique. S'ensuivent courses poursuites, combats et duels entre ces deux rivaux.



LE METTEUR EN SCÈNE :

Jean-Claude Penchenat

Cofondateur du Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine et comédien dans *Capitaine Fracasse*, *La Cuisine*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Les Clowns*, *1789* (le spectacle et le film), *1793*, *L'Âge d'or*, ainsi que dans le film *Molière*.

En 1975, il fonde avec une équipe de comédiens le Théâtre du Campagnol avec lesquels il monte de nombreux spectacles dont *Le Bal*, création collective en 1981, qui sera son plus grand succès, porté ensuite à l'écran par Ettore Scola.

En 1983 le Théâtre du Campagnol devient Centre Dramatique National. Ce directeur de troupe, auteur, metteur en scène et acteur explore le répertoire de Goldoni, Marivaux, Jean-Claude Grumberg... et en 2002 l'œuvre de Jacques Audiberti.

Il crée alors *À Force de mots* d'après un montage des textes de ce dernier.

Cette dernière création du Campagnol sera le début d'une nouvelle aventure avec les jeunes comédiens de ce spectacle qui fondent la compagnie Abraxas.

C'est avec eux qu'il découvre en 2011 *Regardez mais ne touchez pas !*

En 2011, année de commémoration du bicentenaire de la naissance de Théophile Gautier (1811-2011), j'ai découvert un petit fascicule de 1847 : **Regardez mais ne touchez pas !** comédie de cape et d'épée en 3 journées par MM. Théophile Gautier et Bernard Lopez.

Je savais que l'auteur du *Capitaine Fracasse* était fasciné par la truculence haute en couleur de l'époque, par la parodie et le pastiche. Dans ce roman céléberrime, on découvre l'omniprésence du théâtre, ce qui explique les très nombreuses adaptations tant théâtrales que cinématographiques de l'œuvre, d'Abel Gance à Ettore Scola.

J'ai proposé à l'équipe de jeunes acteurs de la Compagnie Abraxas de faire une série de lectures publiques de cette courte pièce inconnue, ni re-publiée ni re-jouée depuis sa création, et très vite nous avons été séduits par le ton, la grâce, l'ironie, l'insolence de ce petit joyau. Le public aussi.

Outre le rôle capital que Gautier et les jeunes romantiques ont joué lors de la bataille d'Hernani (le fameux gilet rouge), j'ai découvert la fonction essentielle de cette "nouvelle vague" (Nerval, Petrus Borel) et le combat acharné qu'ils avaient mené contre le théâtre bourgeois (Scribe, A. Dumas fils) qui triomphait à l'époque du Second Empire.

C'est cette distance, ce goût du voyage dans le temps et l'espace (Gautier vient d'assister au mariage des Princes d'Espagne), ce goût du pastiche (*Regardez mais ne touchez pas !* fait référence au Ruy Blas d'Hugo) qui nous permet d'aborder le texte dans le même esprit de liberté, d'indépendance vis-à-vis des Romantiques.

L'Espagne et son folklore sont évoqués ici par la musique et des éléments de costumes, qui conservent une immédiateté de référence pour le public et la poésie des jeux de l'enfance.

Les personnages sont représentatifs de ceux de la Commedia dell'Arte : l'Amoureux, le Matamore, le Pédant, l'Amoureuse, la Suivante délurée et la Reine à laquelle, selon l'étiquette, il ne faut pas toucher - même pour la sauver d'une chute de cheval - sous peine de mort. Auxquels s'ajoute Désiré Reniflard, alter-ego inventé par Gautier pour raconter son voyage en Espagne, ajouté ici comme un véritable chef de troupe (régisseur, souffleur, accessoiriste, figurant, Alguazil...)

Le jeu physique de la commedia fait évidemment partie de la chorégraphie du spectacle.



« Si c'est un devoir de monter les auteurs de son temps, ce devrait l'être aussi de rechercher dans les moments forts du théâtre des couleurs inhabituelles. C'est le cas avec cette pièce de Gautier que nous révélons au public. La « restauration » a consisté à supprimer quelques phrases superflues et à introduire un meneur de jeu qui donne aujourd'hui la distance pour goûter pleinement l'ironie de l'œuvre d'origine. C'est l'époque où Musset et Hugo écrivent des chefs-d'œuvre non destinés à la scène et qui pour certains mettront plus d'un siècle à être découverts puis représentés et qui aujourd'hui surprennent encore par leur liberté. »

Jean-Claude Penchenat

LES COMÉDIENS

Alexis PERRET (*Don Gaspar*)

Comédien depuis 1989 et cofondateur de la compagnie Abraxas en 2002, il joue avec Jean-Claude Penchenat (*Carola, Un homme exemplaire, À force de mots*), avec Andrejz Seweryn, Philippe Adrien, Nathalie Lacroix, Stanislas Grassian, Godefroy Ségat (notamment dans *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo). Il joue et chante dans des spectacles musicaux avec Jean-Pierre Drouin, Laurent Serrano, Ruut Weissman. Il tourne au cinéma avec Laurent Achard, Orso Miret, Caroline Vignal, Sigfried Alnoy, Philippe Harel, Nicolas Boukrief et à la télévision avec Philippe Triboit, Laurence Katrian, Alain Brunard, Virginie Waggon...

Damien ROUSSINEAU (*Don Melchior*)

Comédien depuis plus de 15 ans, il joue avec J.-L. Cochet, Kim Masee, Jean-Pierre Drouin, Florence Huige... et principalement Jean-Claude Penchenat depuis 2007. Il tourne à la télévision dans *Sourds et malentendus* d'Igor Ochronowicz et *Au nom d'Athènes* de Fabrice Hourlier. Au cinéma avec Emmanuel Saada : *Au fil de nos vies*. Damien est aussi auteur et metteur en scène pour le théâtre – *Vent de travers* et *Comme des lapins dans les phares* – et le cinéma : en 2007, il tient le rôle principal de *Hold on*, son premier court métrage qu'il écrit et réalise à New York, le second, *Un poisson qui se prend pour un oiseau*, voit le jour en 2012.

Paul MARCHADIER (*Désiré Reniflard*)

Il travaille le répertoire classique avec J.-L. Cochet mais aussi une pléiade d'auteurs tels que Cocteau, Noailles, Proust. Puis il intègre la Troupe du Phénix pour partir sur les routes de France avec roulottes et chevaux en jouant et chantant *La Nuit des Rois* de Shakespeare. Il partage ensuite sa vie entre la France et l'Italie où il aborde des auteurs aussi divers que Durringer, Feydeau, Courteline, Borges, Dumas, Ionesco, Anouilh, Jaoui-Bacri... Il travaille aussi le théâtre de rue et des spectacles pour enfants. Enfin, en 2008 il rejoint l'équipe de Jean-Claude Penchenat avec lequel il participe à des lectures de pièces (Audiberti, Pirandello, Billetdoux...), stages, ateliers.

Samuel BONNAFIL (*Le Comte*)

Il travaille avec Georges Lavaudant, Jean-Louis Thamin et Régis Santon avec lequel il joue, au Théâtre Silvia Monfort, *La Visite de la vieille Dame* de Dürrenmat, *Le Ruban* de Feydeau et *La Question d'argent* de A. Dumas fils. Avec Claudia Morin, il joue *Electre* de Giraudoux et *La profession de madame Warren* de G. B. Shaw. Sa collaboration la plus fidèle a été avec J.-C. Penchenat : *Vautrin Balzac* de J. Gillibert, *Coincidences*, *Le Chat Botté* de Jean-Claude Grumberg, l'intégrale des pièces en un acte de Marivaux, *L'Histoire du soldat*, *Comédies Griffues* de Henri Monnier, *1 place Garibaldi*, *Le Voyage à Rome* et *Les Enfants gâtés* de J.-C. Penchenat.



Jeanne GOGNY (*La Reine d'Espagne*) en alternance

Jeanne est formée à L'Académie Théâtrale de l'Union, Ecole nationale supérieure de Limoges. Depuis sa sortie en 2007, elle aura été comédienne, entre autres, pour Christophe Rauck, Matthias Langhoff, le Skaoum Théâtre, Florent Fichot (Cie Grimme et Concocte), Marie Duplex (Cie Les Mistons), Jean-Claude Penchenat... Au cinéma, elle joue dirigée par Ingrid Gogny, Julien Hilmoine, Caroline Champetier. Elle vit à Limoges où elle est actuellement l'assistante de Fabrice Richert, sur l'adaptation des *Histoires comme ça* de Rudyard Kipling.

Chloé DONN (*La Reine d'Espagne*) en alternance

Formée chez Olivier Leymarie et chez Jean-Laurent Cochet, elle a joué dans *Le Misanthrope*, *Volpone* (m. en sc. Bernard Ortega), *Il faut passer par les nuages* (m. en sc. Jean-Claude Penchenat) et a participé à de nombreuses créations dont *Le Cœur est un forain triste* (m. en sc. Pierre Lose), *Je l'ai baisée souvent* (m. en sc. Claudine Vincent), *À table !* (m. en sc. J.-C. Penchenat...). Également chanteuse de formation lyrique, elle s'est produite dans de nombreux spectacles musicaux (*Le Cabaret du Chat Noir* m. en sc. J.-C. Penchenat). Elle a mis en scène *Après la Pluie* de Sergi Belbel, *Les Patients* d'Audiberti et *Rien n'est plus simple que l'Amour* de Franck Thomas au Guichet Montparnasse. Elle assiste actuellement Hervé Devolder pour *Le Cabriolet*, à la Comédie Bastille.

Flore GANDIOL (*Dona Beatrix*)

Après un bac L Théâtre-Expression Dramatique en 2002, Flore suit des cours d'Études théâtrales à la Sorbonne nouvelle. Depuis 2003, elle participe à des stages au théâtre de l'Épée de Bois ainsi qu'à de nombreuses lectures mis en espace par Jean-Claude Penchenat. Elle est également webdesigner et photographe.

Sarah BENSOUSSAN (*Griselda*) en alternance

Formée à l'école Jacques Lecoq. Depuis 2000, elle participe à plusieurs spectacles avec J.-C. Penchenat (Audiberti, Goldoni...) mais aussi *George Dandin* de Molière, mis en scène par Jacques Bellay au Théâtre National de Nice. Depuis 2006, elle a travaillé avec la Cie du Chat Foin-Yann Dacosta dans *Le Baiser de la femme araignée* de M. Puig et *Drink Me Dream Me* (L. Carroll). À la télévision, elle tourne sous la direction de J.-L. Bertucelli, E. Rappeneau, N. Companeez et dans les séries *Profilage*, *Louis Page* et dans *Engrenages-Saison 4*. Au cinéma elle joue dans *For ever Mozart* de J.-L. Godard, *Real Movie* de Stéphane Robelin, *Absurdistan* de Veit Helmer, *La Fée* d'Abel&Gordon, *Crédit pour tous* de Jean-Pierre Mocky.

Judith MARGOLIN (*Griselda*) en alternance

Judith Margolin a suivi sa formation théâtrale à Paris, et pratique également le chant et la danse. Elle a joué Shakespeare, Ionesco, Marivaux, Fabrice Melquiot... Elle a également tourné pour la télévision, notamment dans *Le Bal des célibataires* de Jean-Louis Lorenzi. C'est sur ce tournage qu'elle rencontre Jean-Claude Penchenat. Récemment, elle a joué dans *Le Nez dans la Serrure*, une création contemporaine de Julien Bonnet, sur la Scène Nationale d'Aubusson. Elle est également scénariste et actrice d'une série courte comique, *Le Syndrome du Surimi*, produite par Miyu Productions.

LE PARCOURS :

Création au
Théâtre de l'Épée de bois
(Cartoucherie de Vincennes)
du 8 au 13 novembre 2011.



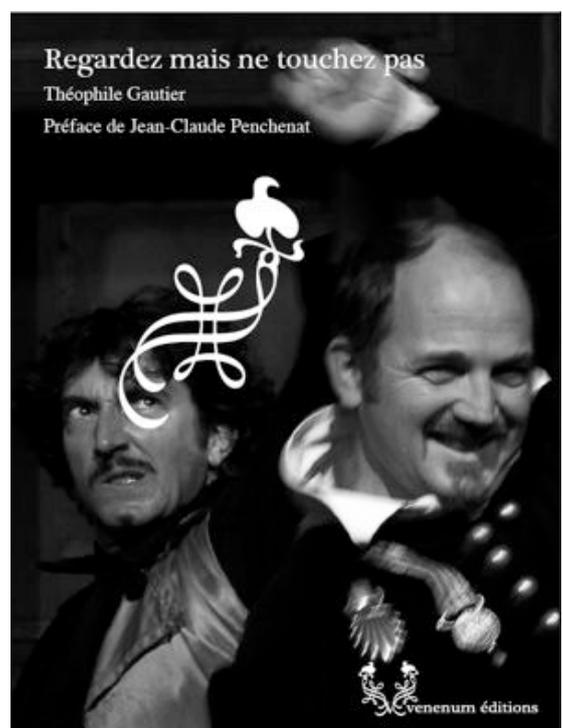
À l'occasion de cette reprise,
les éditions Venum
rééditent le texte de la pièce
(pour la première fois depuis
1847) avec une préface de
Jean-Claude Penchenat.



Reprise au
Théâtre du Lucernaire
(Paris VI) du 3 octobre au 18 novembre 2012.
Prolongation jusqu'au 20 janvier 2013.

Attachée de presse :
Marie-Hélène Brian.

Diffusion :
Arts et Spectacles Production
Colette Cohen



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Regardez mais ne touchez pas ! de Théophile Gautier

La distribution

Alexis Perret	<i>Don Gaspar, officier de fortune</i>
Damien Roussineau	<i>Don Melchior de Bovadilla, jeune gentilhomme ruiné</i>
Paul Marchadier	<i>Désiré Reniflard, Narrateur, Souffleur, Bruiteur, Alguazil...</i>
Samuel Bonnafil	<i>Le Comte, maitre de cérémonie, oncle de Don Melchior et de Dona Beatrix</i>
Jeanne Gogny	<i>Elisabeth Farnèse, Reine d'Espagne</i>
Flore Gandiol	<i>Dona Beatrix d'Astorga, fille d'honneur</i>
Sarah Bensoussan /	<i>Griselda, camériste de la reine</i>
Judith Margolin (en alternance)	

Le metteur en scène

Jean-Claude Penchenat, metteur en scène, comédien et auteur

Co-fondateur du Théâtre du Soleil, il participe à la création collective de « 1789 », le spectacle et le film, de « 1793 », de « l'Age d'or » et du film « Molière ».

En 1975 il crée avec une équipe de comédiens sa compagnie, le Théâtre du Campagnol (*En r'venant de l'expo*, 1979 - *Le Bal*, 1981 - *1 Place Garibaldi*, 1990...), qui deviendra Centre Dramatique National et dont il est directeur jusqu'en 2002.

Depuis il continue à travailler dans le théâtre comme comédien, auteur et metteur en scène.

Il anime des lectures et des mises en espace en collaboration avec la Compagnie Abraxas, née à partir du dernier spectacle du Théâtre du Campagnol « A force de mots ».

Actuellement il collabore avec le Teatro Stabile de la Sardaigne comme metteur en scène et coordinateur artistique dans un Projet international entre Italie et France.

Il dirige aussi des stages (Aria en Corse, TPE de Turin) et des masterclass dans des écoles de théâtre (École supérieur d'art dramatique de Strasbourg, Erac de Cannes, Cdn-La comédie de Saint-Étienne, et en Italie à l'École d'art dramatique "Paolo Grassi" de Milan)

Biographie de l'auteur

Théophile Gautier



Théophile Gautier en 1830 par Auguste de Chatillon

L'ENFANT TERRIBLE DU ROMANTISME

Naissance à Tarbes en 1811

Il est le fils de Pierre Jean Gautier et d'Adélaïde Antoinette Cocard, qui épousa Pierre Gautier au château d'Artagnan. Le père d'Antoinette était intendant du château de Mauperthuis, qui appartenait à une branche de la famille de Montesquiou, dont une autre branche possédait le château d'Artagnan, où vraisemblablement Pierre Gautier rencontra Antoinette Cocard, venue en visite chez un de ses oncles régisseur du château. De là, sans nul doute, son amour pour le genre « Cape et épée » !

A 3 ans il déménage à Paris où il habite rue Vieille du temple.

Interne à Louis Le Grand qu'il ne supportera pas il entre à Charlemagne comme externe.

Bon en latin il pratique aussi la boxe et la natation.

C'est à Charlemagne qu'il rencontre Nerval de 3 ans son aîné qui écrit des vers.

A 15 ans il écrit ses premières poésies et décide à 18 ans en lisant *Les Orientales* de Hugo qu'il deviendra poète.

Parallèlement Gautier fréquente l'atelier de peinture de Rioult. Cette formation artistique lui permet d'exécuter d'intéressantes peintures de jeunesse et surtout lui servira toute sa vie dans son activité de critique d'art.

Le 27 juin 1829, Nerval lui présente Hugo qu'ils vénèrent tous les deux.

Le 25 février 1830, Nerval demande à Gautier de mener avec lui la Bataille d'*Hernani*.

Le soir de la première ils vont défendre le nouvel élan Romantique prenant pour nom « La jeune-France » contre les classiques, « les glabres », les chauves... Ils arborent le fameux gilet rouge signe de reconnaissance.

LE POETE DE « L'ART POUR L'ART »

Dès 1830, Théophile Gautier publie des Poésies d'inspiration romantique. Mais assez vite, il prend son autonomie vis-à-vis du romantisme, qu'il trouve trop moralisateur et trop engagé dans le combat politique. Il développe une conception nouvelle de l'art, « l'art pour l'art ».

Selon lui, l'art, quelle que soit sa forme d'expression – poésie, peinture, sculpture... - doit être cultivé pour lui-même. Il n'a pas à véhiculer de message moral ou politique. Il doit être exclusivement au service de la beauté.

Pour atteindre cette beauté, l'artiste ne doit pas céder à la facilité. Au contraire, son œuvre sera d'autant plus belle qu'elle naîtra de difficultés vaincues. Par exemple en poésie, il doit renoncer à la facilité des vers longs (les alexandrins de douze pieds) et préférer des vers courts, de six pieds voire de trois pieds, plus difficiles à utiliser.

C'est ce qu'illustre son célèbre poème « l'Art », qui clôture son recueil de poèmes *Emaux et camées* (1852).

LE VOYAGEUR

Très jeune, Théophile Gautier voyage, avide de découvertes et de sensations nouvelles. En 1840, à 29 ans, il part pour l'ESPAGNE. Le voyage dure six mois. Ses impressions d'Espagne, en exaltant son sens des formes et des couleurs, font de lui, plus que jamais, « un homme pour qui le monde extérieur existe ». Il apprécie particulièrement le regard des femmes andalouses !

Théophile Gautier parcourt également l'ALGERIE, l'ITALIE, la GRÈCE, la TURQUIE, la RUSSIE, l'EGYPTE.

Ses voyages sont une source d'inspiration essentielle de son œuvre : dans sa découverte des pays étrangers, connus ou peu connus, il puise des descriptions et des récits captivants dont il fait la matière de ses articles de presse, de ses récits de voyages mais également de certaines de ses poésies et de ses romans dont on a pu dire qu'ils sont des voyages dans l'espace et dans le temps.

De sa découverte de l'Espagne, par exemple, il tire un récit, *Le voyage en Espagne* (1843) des poèmes (*España*, 1845) où il restitue la beauté éclatante et farouche des paysages ibériques et celle des chefs d'œuvre de la peinture espagnole. Mais on retrouve également des traces de son voyage en Espagne jusque dans ses romans : par exemple, dans *Le Capitaine Fracasse*, les personnages du bandit Agostin et sa complice, la brune Chiquita. Et bien sûr au théâtre avec *Regardez mais ne touchez pas !* une espagnolade qui est un genre théâtral en soit, très à la mode à cette époque (*Hernani*, *Ruy Blas*, *Carmen*...)

LE ROMANCIER

En 1836, à 25 ans, Théophile Gautier publie son premier roman, *Mademoiselle de Maupin*, qui traduit une inquiétude teintée de pessimisme. Dans la préface, il se moque des reproches d'immoralité faits aux artistes : pour lui, loin d'influencer la morale, l'art est un reflet des mœurs.

Ses grands romans plus tardifs sont encore des voyages dans le temps : *Le roman de la momie* (1858) voyage dans l'Egypte antique, *Le Capitaine Fracasse* (1863) voyage à l'époque de Louis XIII.



Le Capitaine Fracasse
Illustration de Gustave Doré

LE NOVELLISTE

En alternance avec la publication de ses grands romans, Théophile Gautier publie de nombreuses nouvelles, où l'atmosphère et le thème relèvent le plus souvent du fantastique. Il commence à vingt ans avec la célèbre *Cafetière* (1831), et plus tard (1846), *Le Club des Hachichins*, c'est-à-dire des fumeurs de haschisch (ce qui a donné « assassin »).

L'AUTEUR DE PIÈCES DE THEATRE

Pour la scène, Théophile Gautier écrit plusieurs pièces parmi lesquelles *Une larme du diable* (1839), *Le tricorne enchanté* (1845) et *Regardez mais ne touchez pas !* (1847). Comme dans ses nouvelles, l'imagination domine, ici sous forme de fantaisie, de féerie.

LE LIBRETTISTE

Toujours pour la scène, Théophile Gautier écrit le livret de plusieurs ballets. Le plus connu, *Giselle* (1841, musique d'Adolphe Adam) dansé à l'Opéra connaît un énorme succès.

LE CRITIQUE ARTISTIQUE ET DRAMATIQUE

On connaît surtout Théophile Gautier comme poète, romancier, librettiste... On le connaît moins comme critique d'art et de théâtre. Pourtant, cette activité représente les trois quarts de son œuvre (un quart pour ses articles de critique artistique, la moitié pour ses articles de critique dramatique !)

Toute sa vie, depuis l'âge de 25 ans et jusqu'à sa mort, il suit régulièrement la vie artistique et théâtrale de la capitale. Sa passion de l'art l'amène aussi à parcourir le temps pour redécouvrir certains artistes du passé injustement méconnus ou oubliés. Et également à parcourir l'espace pour découvrir tout ce que les pays étrangers recèlent de trésors artistiques. Les articles qu'il publie à cette occasion, sont ensuite repris, au moins pour ceux qu'il estime les plus intéressants, sous forme de recueils.

Dans ce travail de critique, Théophile Gautier, se considère toujours comme au service de l'art et du beau. Il n'hésite pas à s'engager, égratignant ceux qu'il considère comme médiocres et défendant avec passion de jeunes talents dont la postérité confirmera la valeur ou des artistes du passé, injustement méconnus.

En peinture, par exemple, il soutient sans réserve Delacroix, Corot, Courbet, Manet. Il fait connaître les grands peintres espagnols, dont Ribera et Goya. Il fait réhabiliter Watteau, Boucher, Chardin, Fragonard. « J'ai toujours défendu les intérêts de l'Art et proclamé à haute voix le nom des maîtres sacrés ».



Autoportrait

LE JOURNALISTE

À l'époque de Théophile Gautier, la presse est en plein développement.

Dès l'âge de 25 ans, il comprend tout le parti qu'il peut tirer des journaux.

D'abord comme moyen de diffusion de ses propres créations « littéraires » : comme le succès d'un livre n'est jamais garanti à l'avance, il commence par publier ses œuvres dans des journaux, des revues, sous forme de poésies isolées, de nouvelles, de feuilletons, de récits, qui du coup, touchent d'emblée plusieurs milliers de lecteurs.

Mais également comme arme efficace dans son combat pour l'art. Pour cela, il devient un véritable journaliste, au service de l'information. Grâce à son sens de la description, indispensable à une époque où les journaux sont très peu illustrés, il permet aux lecteurs d'être au courant des grands événements artistiques. Grâce à son souci de la précision de l'argumentation, il forme leur esprit critique et leur apprend ainsi à se forger un jugement personnel. Du journalisme de qualité !

Théophile Gautier collabore aux plus grands journaux de son temps, en particulier *La Presse* d'Emile de Girardin, *le Figaro*, *la Revue de Paris*, *la Revue des Deux Mondes*, *l'Illustration*, livrant au total environ 3000 articles.

L'HOMME DE LETTRES RECONNU

Théophile Gautier jouit de son vivant d'une immense notoriété. Il fait partie des personnalités qui comptent. Sous le Second Empire, il est l'un des proches de la princesse Mathilde qui le nomme son bibliothécaire personnel. Il apparaît comme le poète officiel du régime.

En 1862, il est élu Président de la Société nationale des Beaux-Arts.

Cette notabilité lui vaut cependant des inimitiés qui l'empêchent d'être élu à l'Académie Française où il se présente plusieurs fois sans succès.

On lui reproche aussi son non-engagement en politique, son ralliement au régime impérial. C'est oublier que la plume de Théophile Gautier ne fut jamais servile. En 1867, par exemple, lors de la reprise d'*Hernani*, il publie un article élogieux dans *Le Moniteur*. On lui demande de modérer ses éloges à propos de l'œuvre de Victor Hugo, qui reste un opposant irréductible à l'Empire. Il met alors en demeure le ministre de l'Intérieur de choisir entre son article ou sa démission. L'article est inséré tel quel.

Théophile Gautier n'a jamais profité de sa position officielle pour s'enrichir. Il a même vécu jusqu'à la fin de sa vie, dans une certaine gêne.

Théophile Gautier meurt en 1872, à 61 ans, à Neuilly où il s'était installé avec sa famille.



Théophile Gautier en 1851 par J-B Clésinger

Sources : Très largement inspiré de la Conception-rédaction de Pierre Mur.

Thèmes liés à la pièce et son auteur qui peuvent être abordés en cours ou lors d'une rencontre

– *Le Romantisme*

Au moyen-âge le mot Roman désigne d'abord la langue romane et ensuite tous récits en langue vulgaire comme les romans d'aventures et de chevalerie en vers ou en prose.

Vers le XVIIème siècle l'adjectif romantique s'applique à une aventure émouvante ou féerique, il désigne un récit fictif, une sentimentalité vague.

Au XVIIIème siècle le sens du mot évolue sous l'influence du nom anglais *Romantic* qui désigne un paysage pittoresque ou haut en couleur.

Au XIXème siècle le Romantisme oppose les arts modernes aux genres anciens ou classiques, il est apprécié car il mêle la préciosité au grotesque, le sublime au vulgaire.

Les thèmes du Romantisme

– *L'Amour*

Il est inatteignable, ne pouvant se satisfaire de la médiocrité du quotidien. Le sentiment éprouvé est passionné jusqu'au délire. C'est pourquoi l'Amour Romantique, comme dans le roman médiéval, est tourmenté et peut aller jusqu'à la mort. (Don Gaspar)

– *La découverte de la subjectivité*

Dans le Romantisme l'écrivain pose son moi au centre de sa création. Sa subjectivité est souvent représentée par un héros solitaire et rêveur, qui, pris de découragement devant les ébranlements de l'histoire, se replie sur lui même pour analyser la gamme infinie des nuances de son âme. (Don Gaspar)

– *Le culte de la nature*

Elle peut être vue comme consolatrice du cœur humain.. Elle est « l'impassible théâtre » où se battent les mortels, elle reste froide et indifférente aux souffrances humaines (Le Parc d'Aranjuez)

– *La recherche de la liberté dans l'art*

Contre la tyrannie de l'art classique les Romantiques rejettent toutes imitations pour donner libre court à l'expression plus authentique de la spontanéité du cœur ; l'artiste doit suivre sa nature, son tempérament, ses émotions et les aspects les plus intimes de son être.

– *Le gout de l'histoire et de la couleur locale.*

Cette liberté du poète lui permet d'affirmer la nécessité d'un art moderne qui trouve ces sources d'inspiration dans la nature, dans le passé national du peuple où il situe l'action tout en s'alimentant de sa sensibilité individuelle (Le voyage en Espagne). La Chevalerie et les balades populaires inspirent particulièrement les Romantiques. Nous retrouvons d'une part des personnages animés de grands sentiments et acteurs d'actions héroïques, et d'autre part la tradition populaire, les chansons des troubadours et les masques de La commedia dell'arte (Don Melchior / Matamore et le Capitain, Le Comte / le Docteur et Pantalon, Griselda / Colombine). Les Romantiques font voyager le public dans des paysages géographiques (L'Espagne, l'Italie, l'Orient) qui se dilatent pour devenir les lieux du rêve, du souvenir, du mythe (Hugo, Lamartine, Chateaubriand)) mais aussi un remède à l'ennui ou l'occasion pour fuir un réel déprimant (Gautier).

– *La fonction du poète*

Si le pouvoir du langage poétique est un credo qui réunit presque tous les poètes du XIX^{ème} siècle, l'idée de la fonction du poète les différencie et les sépare.

D'une part le poète qui parle de lui-même, à travers lui, parle de l'humanité entière.

Il prête sa voix aux sentiments de son temps. L'Art est pour ces poètes inséparable de la morale, de l'utilité publique, de la politique. (Hugo, Lamartine)

D'autre part certains poètes réfuteront cette conception utilitaire de l'Art en constituant Le Parnasse. Contre l'hégémonie du Moi ils prônent un Art qui doit être cultivé pour lui-même. Il n'a pas à véhiculer des messages moraux ou politiques, mais il doit être exclusivement au service de la forme et de la beauté : L'Art pour l'Art. (Gautier)

– *Le Théâtre à Paris*

Pendant l'Empire seuls trois théâtres étaient autorisés à Paris. Il s'y jouait principalement des tragédies et des opéras. Avec la Restauration Louis XVIII permet dès son arrivée au pouvoir la réouverture de toutes les salles du Boulevard du Temple. Dès lors on peut voir jusqu'à 20.000 personnes s'y presser presque jour et nuit. On l'appellera le Boulevard du Crime, à cause des nombreux crimes qui s'y jouent tous les jours sur scène ! (La petite galerie dramatique et les critiques de Gautier)



La première d'Hernani par Albert Besnard

– *La bataille d'Hernani*

Le 25 février 1830 Victor Hugo livre à la Comédie Française la bataille décisive entre les classiques et les romantiques. Il avait prié ses jeunes amis, des artistes bohèmes des poètes révolutionnaires en art, qu'on appelait "Jeune-France" de venir soutenir sa pièce. Théophile Gautier vêtu du fameux gilet rouge mène ses troupes de Jeune-France contre les "glabres", les "genoux" (les classiques) et remporte la bataille.

– *Le théâtre dans le Capitaine Fracasse*

Le Capitaine Fracasse raconte l'histoire d'une troupe de théâtre où l'on retrouve les mêmes personnages que dans *Regardez, mais ne touchez pas !* D'ailleurs la pièce que joue la troupe de Fracasse en tournée pourrait être notre pièce.

Ces deux œuvres sont des tragi-comédies où la préciosité côtoie le grotesque.

Dans ces deux histoires on peut souligner le fait que le hasard mêle l'amour et l'aventure.

Cet amour impossible rencontre aussi des obstacles physiques qu'il faudra surmonter.

Des stratagèmes sont mis en place par les personnages pour nouer et dénouer l'intrigue

Dans le roman les duels prennent une place si importante que, aussi bien sur scène qu'au cinéma, il est devenu un drame de cape et d'épée. La pièce *Regardez, mais ne touchez pas !* est annoncée comme une comédie de cape et d'épée or les duels sont des prétextes pour des lazzi.

C'est à travers l'intrigue que les personnages révèlent leur vraie nature.

À la fin du voyage chacun est reconnu pour ses mérites.

Les différents lieux sont des miroirs pour les situations ou les personnages. Ils permettent de mettre en évidence la nature réelle de chacun au-delà des apparences. Le simple militaire qui a accès par sa bravoure au Château et le Noble qui passe du Salon au cachot.

– *L'intertextualité*

Regardez mais ne touchez pas ! est une parodie de *Ruy Blas*. Nous pouvons chercher tous les points communs dans les situations, le contexte historique, les personnages, les ressorts dramatiques.

Comment est représenté le folklore espagnol dans les « espagnolades » au XIX^{ème} siècle au théâtre et à l'opéra (Ruy Blas, Carmen...)

La caricature au XIX^{ème} siècle : La caricature creuse le trait, dépasse le naturalisme et révèle le caractère en le ridiculisant. (la presse au XIX^{ème} siècle, la petite galerie dramatique)



La petite galerie dramatique

Thèmes autour de la pièce et de l'auteur qui peuvent être abordés en Atelier

– **La Commedia dell'Arte**

dirigé par *Jean-Claude Penchenat* et *Maria Antonia Pingitore*

Travail autour des principaux personnages de La Commedia dell'Arte.

Construction physique du personnage, la voix et le geste.

Le parcours du masque à la vérité.

Nombre de participants : maximum 15 élèves.

Temps nécessaire : 3h.

– **Le souffleur, les machines au Théâtre et le bruitage**

dirigé par *Paul Marchadier* et *Alexis Perret* ou *Damien Roussineau*

Exercices d'improvisation autour du rôle du souffleur et de ses interactions avec la scène.

Comment raconter un espace sonore à l'aide des objets qui nous entourent en s'inspirant des machines de théâtre.

Nombre de participants : maximum 30 élèves.

Temps nécessaire : 2h.

– **Le combat d'épée au théâtre**

dirigé par *Alexis Perret* et *Damien Roussineau*

Initiation aux principales positions, aux attaques, aux défenses.

Comment improviser ou construire un combat.

Travail mimé sans armes.

Nombre de participants : maximum 25 élèves.

Temps nécessaire : 2h.

– **Lecture de textes**

dirigé par *Jean-Claude Penchenat*

Déchiffrer un texte et pouvoir le restituer à voix haute devant les autres.

Rendre conte de l'action, des personnages et des émotions.

Possibilité de travailler sur différents textes et auteurs du Romantisme.

Nombre de participants : Maximum 20 élèves.

Temps nécessaire : 3h.

Sources, bibliographie et filmographie

ŒUVRES

Le capitaine Fracasse, livre

Le capitaine Fracasse, film d'Abel Gance – 1943

Le capitaine Fracasse, film de Pierre-Gaspard Huit – 1961

Le voyage en Espagne, livre

Texte de *Regardez, mais ne touchez pas !*

<http://books.google.fr/books?id=jaAGAAAAQAAJ&pg=PP7&dq=regardez+mais+ne+touchez+pas+gautier+texte&hl=fr&sa=X&ei=v1S5T8arJa-U0QX166zXBw&ved=0CEIQ6AEwAQ#v=onepage&q=regardez%20mais%20ne%20touchez%20pas%20gautier%20texte&f=false>

Gautier journaliste : *Articles et chroniques choisis*, livre

Souvenirs de théâtre : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k204313w>

Souvenirs romantiques:

<http://ia700307.us.archive.org/13/items/souvenirsromanti00gautuoft/souvenirsromanti00gautuoft.pdf>

L'AUTEUR

<http://www.theophilegautier.fr/>

[http://agora.qc.ca/dossiers/Theophile Gautier](http://agora.qc.ca/dossiers/Theophile_Gautier)

AUTRES SOURCES

L'histoire du théâtre en bande dessinée d'André Degaine

Dossier sur *Le Capitaine Fracasse* de Pierre Mur